

Dans la peau de Rébecca

Marie Jack

Volume 22, numéro 1, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006043ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006043ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jack, M. (2010). Dans la peau de Rébecca. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 22(1), 83–86. <https://doi.org/10.7202/1006043ar>

Dans la peau de Rébecca

Aujourd'hui, je suis envahie de la lassitude inavouable de fin de carrière. Aurais-je trop enseigné? Ou trop souvent la même chose?

Aussitôt vient à mon secours le regard curieux de Rébecca, une jeune fille aux longs cheveux noirs et au teint cendreau.

Quel miracle que l'étonnement perpétuel de Rébecca devant la connaissance!

Belle, savante, mais tellement effacée, Rébecca, c'est un peu moi dans ma jeunesse. Peut-être est-ce pour cela que certains jours je voudrais être Rébecca. Mettre un blue-jean et un chemisier rayé de bleu et de jaune ou alors un chemisier satiné rose pâle qui lui va si bien. Aller m'asseoir dans une salle de classe où je passerais plus ou moins inaperçue. Prendre des notes, de préférence en philosophie. Voilà! Je suis l'ÉTUDIANTE!

Douce, immatérielle, Rébecca me rend visite surtout durant les pauses-café où mes idées commencent à se brouiller.

– Rébecca, toi, qui as choisi la philosophie, dis-moi comment tu vois la vie.

Et je l'entends murmurer:

– La vie, c'est un voyage avec ses départs, ses détours et ses retours, ses nombreux arrêts et ses terminus.

– Connais-tu un livre qui le montre?

– Mais il y a le vôtre, réplique-t-elle sans broncher. Ne s'appelle-t-il pas justement *Voyages*?

Et elle semble ajouter «mère» à voix très basse.

– Rébecca, qu'est-ce que tu fais, Rébecca?

La *vraie* Rébecca griffonne sur un mur de l'université... non, elle écrit sur une feuille grise appuyée contre le mur.

– Je vous écris une lettre.

– Une lettre?

– Je recopie mes notes sur Nicolas Poussin. C'est pour vous. Je pense que vous aimez Poussin, Madame Marie-Jeanne. À cause de la paix mélancolique de ses tableaux. Est-ce que je me trompe?

– Pas du tout... c'est un de mes peintres favoris.

Rébecca dort profondément, ses longs cheveux noirs emmêlés sur des oreillers tout blancs. Je crains qu'elle ne fasse de la fièvre... C'est hier que j'ai emmené mon ancienne étudiante chez moi alors que, sous la pluie battante, elle roulait en vélo vers l'inconnu.

– Je ne sais pas où aller, m'a-t-elle dit. Pas d'argent, alors, pas de logement. Je retournerai peut-être chez ma copine Jeannette avec qui je me suis fâchée ce matin... mais que ferai-je si elle est toujours de mauvaise humeur? Peut-être j'irai chez Géraldine... je crois qu'elle pourrait comprendre que je vais travailler dans une semaine...

Sans hésiter une seconde, je lui ai dit:

– Viens chez moi, Rébecca, je te mettrai dans la chambre de mon fils.

Ainsi nous rentrons. Je fais du bon thé vert et je réchauffe quelques muffins à ma précieuse étudiante trempée jusqu'aux os, tandis qu'elle se lave et se change en mon pyjama blanc tout neuf. Ayant bu et mangé, elle se couche et bientôt dérive dans un profond sommeil.

Quelques heures plus tard, je jette un coup d'oeil sur mon invitée, par l'entrebâillement de la porte. Rébecca parle dans son sommeil: «maman, maman...». «Elle rêve de sa mère», me dis-je. Aussitôt, la jeune fille se réveille, sous le regard posé sur elle. Elle scrute les bibliothèques, occupant deux murs de la chambre: «Vous avez tant de livres», dit-elle. «Vous êtes sans doute une avide lectrice.»

– Croirais-tu, Rébecca qu'une avide lectrice comme moi perde totalement le goût de lire? je lui demande, étonnée moi-même de cette confiance. Il suffit d'un événement traumatique comme une mort dans la famille – une mort mal vécue en plus qui entraîne la crainte des autres morts. Et par conséquent, l'horreur du tragique... cela m'est arrivé après la mort de ma mère...

Elle me regarde d'une drôle de façon (L'aurais-je blessée? J'ignore à peu près tout sur sa mère.) Ainsi, je m'empresse de finir cette conversation:

– Depuis ce temps-là, la fiction m'embête, va donc chercher à le comprendre. Elle me donne le vertige. Je voudrais enfin m'asseoir confortablement, par exemple dans un cours de philosophie, et couvrir des pages entières de mes notes.

– C'est une bonne idée, réplique-t-elle. Moi aussi, j'aime beaucoup la philo, surtout l'existentialisme. ...je parie qu'il vous arrivait de tomber amoureuse des profs de philo, Madame Marie-Jeanne...

– Oui, ça m'arrivait, je réponds en prenant un air de mystère. Est-ce que ça nous rend pour autant plus savants?

Après une brève pause, Rébecca reprend:

– Pour ce qui est de la fiction, relisez d'abord vos propres livres. Vous verrez, ils vous réconcilieront avec le monde.

Pour dissimuler ma peine, je marche de long en large de la pièce, je regarde partout. «Tiens, Rébecca, n'oublie pas ton dictionnaire, puis ton foulard, puis le beau stylo de ton père... et puis, tiens encore, il y a ton chemisier dans la penderie.»

Rébecca regarde le chemisier rayé de bleu pâle et de jaune, avec un col et des manchettes blancs comme neige.

– Garde-le, maman... je veux dire Marie-Jeanne, il est à toi. Tu verras qu'il t'ira très bien.

Encore une fois, elle n'a que trop raison, ma petite Rébecca. Après un long silence des livres, j'en relis des mots et des phrases tissés avec ma propre chair. Je me sens devenir

toute neuve. Je mets des vêtements propres, impeccablement repassés et je vais où les jambes veulent bien me porter.

Ce sera le premier jour de ma seconde chance à la vie.

Rébecca s'en est allée. L'été, elle est partie travailler à Montréal où elle est descendue avec une copine. Elle n'est pas sûre de revenir en septembre.

* * * * *

C'est une journée d'hiver, maussade et venteuse.

Je monte dans l'autobus bondé. Devant moi se tient une jeune fille svelte, en élégant manteau noir. Elle porte d'énormes lunettes brunes. Elle se tourne légèrement vers moi sans me voir.

– Rébecca!

– Marie-Jeanne! Comment ça va? Moi, je vous ai cherchée partout à la fac l'autre jour. Figurez-vous que je suis rentrée. J'habite chez mon père maintenant. C'est vraiment très bien. Au second semestre, j'étudierai à temps complet, la philosophie et l'histoire. J'ai beaucoup lu et étudié pour m'avancer. C'est pour ça que je suis devenue un peu aveugle.

Je dois descendre. Elle m'embrasse rapidement et on se dit au revoir.

Dans le bâtiment blanc qui se dresse devant moi, je dois m'inscrire à un cours de philosophie. Je regarde ma montre, je suis en avance.

Le cabinet de mon oculiste est tout à côté. J'y entre et je prends un rendez-vous pour un examen des yeux.

Marie JACK